

# La g@zette

*du Valbonnais*

*N° 191 – Novembre 2023*

**Jean Paulin** et son bombardier dans le ciel de **Valbonnais**...



Photomontage Denis Cardoso

# Un pilote de l'Armée de l'Air Française né à Valbonnais.

Par Eric Bois

Délégué Général du Souvenir Français pour l'Isère

Président Comité du Souvenir Français de Valbonnais-La Mure

Jean Léon Alphonse Paulin né le 2 Avril 1917 à Péchal commune de Valbonnais, fils de Paulin Alphonsine Léonie, Cultivatrice.

A 14 ans, le 15 juin 1931 par un acte du jugement du tribunal civil de Grenoble, il devient le fils adoptif de Marie Léonide Rouard et de Pichand Jean Frédéric, Propriétaire-Cultivateur, son époux, demeurant à Péchal commune de Valbonnais. Cette décision est retranscrite au registre des naissances de la commune de Valbonnais le 7 Septembre 1931.

Par un décret au journal officiel du 16 avril 1937, Jean Paulin est admis au Centre de Préparation Aérienne National au titre de l'Aviation Populaire, à Ambérieu.

L'Aviation Populaire, est liée au régime du Front Populaire et à son brillant Ministre de l'Air, l'aviateur Pierre Cot. Jusque-là réservée à quelques élites, intellectuelles et financières, l'aviation semblait bien loin des préoccupations des Français des années 30. Le coût de cette activité limite son utilisation à une minorité aisée de la population. C'est donc une activité élitiste et un marqueur social.

Les avions de chasse et les bombardiers réservés aux officiers, donc à une certaine classe dirigeante. Pierre Cot, avec l'aide du Ministre de l'Éducation Nationale de l'époque Jean Zay, présenta un programme visant à répandre l'aviation auprès du plus grand nombre. Bien entendu cette idée ne faisait pas l'unanimité, et notamment pas auprès des militaires français, héritiers de vieilles traditions dont certaines remontaient à Bonaparte. Ils voyaient mal l'aviation tomber entre les mains des petits artisans, des commerçants, et surtout des ouvriers. De plus l'Armée se veut la gardienne de l'honneur de la France et de la République. Ainsi une majorité d'officiers supérieurs n'ont aucune confiance dans les gouvernements successifs et ne souhaitent pas que les classes ouvrières jouent un rôle démocratique.

Car les militaires avaient bien compris les réels enjeux qui se cachaient derrière le projet de Cot et Zay. Devant la montée en puissance des dictatures autour de la France (*Allemagne, Espagne, Italie*) les dirigeants du Front Populaire savaient que l'Armée de l'Air ne serait jamais en nombre suffisant de pilotes pour repousser une éventuelle invasion groupée de ces trois nations. Même si les dirigeants militaires pensent qu'ils pourront faire face seul. Pour le gouvernement, il fallait donc recruter et former de futurs aviateurs capables, le cas échéant de former l'ossature même de la riposte aérienne.

C'est grâce à cet ascenseur social que Jean Paulin devient pilote sur Bréguet 693, le N° 79 de la 2<sup>ème</sup> escadrille du Groupe de Bombardement et d'Assaut GBA 1/54.

Intéressons-nous à ce bombardier qu'est le Bréguet 693 en vol rasant, construit par La Société Nationale des Constructions Aéronautiques du Centre, basée à Bourges.

Il est un chasseur bombardier moderne, biplace, à train rentrant. En 1940, il est parmi les avions les plus rapides. Les aviateurs sélectionnés pour piloter cet avion d'assaut, surnommé « le lion » devaient avoir moins de 35 ans et peser moins de 85 kilos tout équipés. En vol rasant à 5 mètres du sol à 380 km/h, ils devaient éviter tous les obstacles, arbres, lignes électriques, bâtiments, etc.... avant d'atteindre leurs objectifs.

Le pilote devait assurer le maniement très délicat du Bréguet en rase motte, faire la navigation avec des cartes papier, au moment du bombardement viser et larguer 8 bombes de 50 kilos et tirer au canon de 20mm.

Le mitrailleur placé à l'arrière, dos au pilote, assurait la défense contre les poursuivants, avec à sa disposition, 4 mitrailleuses de 7.5 mm, deux fixe tirant vers l'avant placées dans le nez de l'appareil, deux mitrailleuses arrières, dont une mobile dans le poste défensif et une fixe tirant vers le bas.

Les deux aviateurs communiquaient par laryngophone.

Le 10 mai 1940 au matin, débute l'offensive des forces du Troisième Reich sur la Hollande, la Belgique, puis la France, mettant fin à la « Drôle de Guerre ». Débute alors la « Bataille de France ». L'armée française se retrouve en quelques semaines en déroute.

Suit le 22 juin, la demande d'armistice du gouvernement Pétain signée à Compiègne département de l'Oise. Le 28 juin, Hitler effectue une visite éclair de Paris.

Dès le 12 mai 1940, les premières missions de guerre en vol rasant contre les colonnes allemandes sont accomplies en Hollande, et Belgique.

A partir du 13 mai, jour de la « percée de Sedan », département des Ardennes, les missions se portent sur le sol Français et s'effectuent sans relâche sur les troupes ennemies, les colonnes de Panzers, de matériel, et les ponts.

C'est dans ce contexte que le 13 juin 1940 sur le terrain d'aviation de Châteauroux, département de l'Indre, décolle à 8h00 du matin le Bréguet N° 79, piloté par le Sergent-chef Paulin Jean accompagné de son mitrailleur l'Adjudant Moroge Georges. La mission du jour « attaque d'éléments ennemis sur l'axe Reims-Suippes et Reims-Chalon en Champagne, puis sur Orbai, département de la Marne, et enfin se porter sur la région d'Artonges dans l'Aisne ».

Après avoir accomplie leur mission, dans l'après-midi alors qu'ils font route vers le terrain qui les a vu décoller au petit matin, lors du survol de la commune de Montmirail, département de la Marne, ils sont pris à partie par un tir nourri de la Flak, entendre par là, défense antiaérienne de l'armée Allemande. Leur appareil sera fortement endommagé.

Tant bien que mal, Jean Paulin arrive à maintenir son bombardier en vol sur une cinquantaine de kilomètres, pour se porter aux environs de la commune de Fontenailles, département de Seine et Marne, et décide au lieu-dit Les Friches de Grignon un atterrissage forcé.

Lors de cette manœuvre périlleuse, devant deux témoins oculaire, le bombardier pris feu en touchant le sol et deux bombes non larguées dans la journée éclatent, projetant des débris dans toutes les directions.

Ce 13 juin 1940, les deux membres d'équipage du Bréguet N° 79, Jean Paulin, Pilote, Sergent-chef de 23 ans, Georges René Alexandre Moroge né le 29 avril 1914 à Vesoul département de la Haute Saône, Mitrailleur, Adjudant de 26 ans, seront déclarés Mort Pour La France.

Les deux corps seront dans un premier temps inhumés sur le lieu du crash. Le 3 décembre 1941 ils seront exhumés et réinhumés dans le cimetière communal de Fontenailles, où Georges Moroge repose toujours de nos jours. Le corps de Jean Paulin sera quant à lui réclamé par sa famille. Il sera définitivement réinhumé au cimetière de Valbonnais à une date inconnue. La consultation des registres par le service communal, n'a pas révélé cette information.



La tombe fleurie de **Jean Paulin** au cimetière de Valbonnais.

Par le décret au Journal Officiel N°1795 du 25 juin 1943, il lui est conféré la Médaille Militaire à titre posthume.

Le 4 juillet 1943, il obtient la citation suivante :

Paulin Jean Léon Alphonse, Sergent-chef d'active, groupe d'aviation de bombardement 1/54. Sous-Officier pilote de grande classe, qui par son adresse manœuvrière et son esprit d'abnégation, a réussi à exécuter brillamment de nombreuses missions de bombardement d'assaut.

S'est particulièrement distingué à Abbeville, Chauines, Roye, Soissons. A trouvé une mort glorieuse, le 13 juin 1940 à Fontenailles, abattu par la D C A ennemie, au cours d'une mission d'assaut rendue particulièrement difficile par des circonstances atmosphériques très défavorables.

Une anecdote que m'avait livrée Colette Buisson : « Avant la déclaration de guerre par l'Allemagne Nazie, Jean Paulin est venu faire un passage dans le ciel de Valbonnais, pour saluer la population et surtout sa famille ». **[Photomontage à la une de notre numéro]**

Le Comité du Souvenir Français de Valbonnais-La Mure, ne pouvait pas ne pas rafraichir la sépulture de ce Héros. C'est pour cela que dans le courant du mois de Juin une équipe de bénévoles composée de Jean-Luc Baudoin, Gérard Koch et Eric Bois, ont œuvré pour ce résultat. Les matériaux pour la rénovation et le re-lettrage de la plaque ont été pris sur les fonds de la quête annuelle 2021 et 2022. Pour obtenir ce résultat, compter une dépense de 190€. Quatre autres tombes ont été restaurées sur le territoire d'influence du Comité, une à Chantepier et deux à La Mure, elles composent l'ensemble du programme 2023.

La croix en bois qui orne cette sépulture est la croix originelle de 1941, la tombe de George Moroge dans le cimetière de Fontenailles en possède une identique. La plaque émaillée des Infirmières Pilotes - Secouriste de l'Air, est semblable.

Les Valbonnésiennes et Valbonnésiens **[Le gazetier préfère le gentilé : Valbonnetins]** verront dorénavant en Jean Paulin, un être à l'esprit brillant, très vraisemblablement travailleur et assidu, avec des compétences révélées grâce au programme du gouvernement Léon Blum axé sur le progrès social et l'émancipation de l'être humain.

Avec pour bagage le Certificat d'Etudes, il suit les cours de pilotage payés par l'Etat, afin de se hisser à un rang qui ne lui était pas promis. Cet enfant issu d'un milieu très modeste, instruit à la communale d'un petit bourg rural, chef-lieu du plus vaste et le moins peuplé des cantons de l'Isère. Il deviendra un acteur de l'histoire qui a accepté que son destin individuel se fonde dans le destin collectif de la Nation.

Selon l'adage, qu'une tombe parle du passé, s'inscrit dans le présent et anticipe notre besoin mémoriel d'avenir, aujourd'hui cette phrase et lourde de sens. Le simple fait d'avoir rénové cette sépulture, l'histoire inconnue de ce combattant a suscité ma curiosité. Avec l'aide du dossier obtenu auprès du Service Historique de la Défense à Caen, mes recherches ont permis de mettre en lumière un destin hors du commun. De lever en partie le voile sur l'énigme **« d'un pilote de l'Armée de l'Air Française né à Valbonnais ».**



**CHANTEPERIER** : Trouve une photo de ton arrière-grand-père !



Patrick Coste, fils de René Coste et Georgette Siaud, nous communique ces deux photos où se trouve son arrière-grand-père paternel, surnommé Cyrillou. Cyrille Henri Coste est né le 31 mai 1876 et décédé le 9 août 1925 au Périer. Il était colporteur dans la région de Montélimar et hôtelier à l'hôtel du commerce au Périer. Il avait 24 ans sur cette photo de groupe prise vers 1900. A-t-elle été prise à la sortie d'un Conseil municipal présidé par le maire du Périer de l'époque, François Faure ? Au recensement de 1901, il y avait deux gardes forestiers, Joseph Belle 32 ans et Rémi Quentin 33 ans, sans oublier un cantonnier, Maurice Vichier 47 ans. Le grand-père de Patrick s'appelait aussi Cyrille : Cyrille Paul Henri Coste (1899-1975).



En 1897, Cyrille Coste, âgé de 20 ans pose devant le photographe à l'occasion de son mariage avec sa cousine Marie-Louise Prat, 19 ans. Cette union entre cousins évitait la division du patrimoine, plus précisément de l'hôtel. Ce dernier venait de leur grand-mère commune Marie-Denise Nicollet (1823 – 1870), propriétaire de l'hôtel du commerce.

## Anecdotes, faits divers, relevés dans la presse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle



Jeanine MELIOLI, une Rocheronne, m'a remis un cahier d'écolière avec des informations locales relevées dans la presse : « des anecdotes » parues dans « Le Dauphiné », courrier des Eaux thermales de la Région, au cours des années 1893 et suivantes.

16 août 1894 – D. N° 1781 : Article sur le décès d'Antonin Pelloux [voir notre N° 182]

Entraigues : le 19 août aura lieu, à la mairie d'Entraigues, l'adjudication des travaux d'un pont en charpente pour le chemin d'Entraigues à Valbonnais évalués à 4750 F.

Le 15 septembre, on procédera à l'adjudication de défense du mas des chaux et du moulin de La Roche, contre le torrent de la Bonne en Valbonnais, évalués à 15.000 F.

Août 1895 – Nécrologie- Le R.P. Bérard né à Valbonnais en 1863, missionnaire des missions étrangères, est mort en Birmanie le 5 juin 1895.

13 janvier 1895 – N° 1804 p. 346 : article sur Davin sculpteur

26 mai 1895 p. 15- Marie Poncet originaire de Valbonnais qui fut domestique chez M. Roux Saget chemin de (...) à laquelle elle vola ainsi qu'à Paquet son autre domestique une sixaine [demi-douzaine] de mille francs est condamnée à un an de prison.

31 mai 1896 – Abolition péage Pont de Ponsonnas.

21 mars 1897- Valbonnais : incendie chez Alexis Dussert. Pertes 4000 F

Le Dauphiné du 16 septembre 1900 : aux usines à ciment du Pont du prêtre le mineur Paul Fiat 32 ans a été tué dans une galerie par l'explosion inopinée d'une mine.



La cimenterie du Pont du Prêtre (Ets. Pelloux)